

LE TROQUER (Eure). — Il faut préciser. Voici la motion qui a été votée :

« La Fédération socialiste de l'Eure, considérant que l'action internationale de J. Longuet pendant la guerre sauva l'honneur du socialisme français en s'opposant avec force à siéger dans les Commissions de défense nationale; qu'il fut un des seuls, pendant ces heures graves, à porter le drapeau rouge du socialisme;

« Charge son Secrétaire fédéral d'adresser à Jean Longuet un fraternel appel pour qu'une motion d'entente intervienne au Congrès National afin que les deux principales fractions du Parti puissent adhérer unanimement à la III^e Internationale. »

D'autre part, me trouvant devant l'éventualité de quitter ce département, j'ai moi-même insisté auprès des militants pour qu'ils désignent à ma place notre camarade Reynold, parce que je devais partir.

Un Délégué. — Ce n'est pas la même chose.

LONGUET. — Depuis cette motion, dont je remercie les camarades de l'Eure, qu'est-ce que vous avez envoyé à la prison de la Santé?

HILLION (Eure-et-Loir). — La Fédération d'Eure-et-Loir a donné 14 mandats à la motion Cachin-Frossard pour la III^e Internationale. Mais s'il y avait des atténuations à cette motion, j'ai l'ordre de voter la motion Heine.

La Fédération d'Eure-et-Loir est une fédération rurale; et ce sont les groupes de paysans, nouvellement formés depuis cette année, qui ont été unanimes pour la III^e Internationale. La Fédération a décidé que s'il y avait des camarades qui veulent s'en aller, ils s'en iraient; on ne ferait rien pour les retenir.

GUIBAN (Finistère). — Le Finistère a donné 26 mandats à la motion Cachin-Frossard et 10 mandats à la motion Longuet. Si les résultats ne sont pas plus favorables à la motion de la III^e Internationale, il faut que vous en connaissiez les raisons.

Tout d'abord, il faut que vous sachiez les mesures

draconiennes dont on a usé contre les militants ayant leur carte de la III^e Internationale. J'étais seul à un moment, et on a demandé mon exclusion du Parti socialiste. Ceci n'a pas été exécuté. J'ai été traité de mouchard. J'ai été l'objet d'une campagne de diffamation. On m'a traité comme un monsieur venant de Paris ou de je ne sais où et qui pouvait être n'importe qui.

Un Délégué. — Qui ça?

GUIBAN (Finistère). — Moi... votre serviteur. Si nous n'avons pas obtenu de résultats meilleurs, c'est d'abord parce que les moyens de communication nous manquaient. Ensuite, qu'une campagne abominable a été menée contre la III^e Internationale. Dans les réunions, on m'a désigné, avec le camarade Le Flanchec, en disant : « Voyez ces hommes, c'est parmi eux qu'on a trouvé les Briand et les Métivier. » Il faut que nous posions la question à Longuet, derrière qui s'abrite-t-on lorsqu'on vient nous dire : « Oui, nous sommes partisans de la III^e Internationale. Mais si nous nous trouvions dans la situation de 1914, nous ferions ce que nous avons déjà fait. » Est-ce que Longuet est d'accord avec eux?

LONGUET. — Vous me posez une question. Je ne connais rien de vos griefs particuliers et de votre situation dans le Finistère. Mais mon camarade Goude est venu me trouver il y a moins de deux mois pour me demander de me ranger à la motion Cachin-Frossard, tellement à ce moment il paraissait près de vous. Rien ne semblait indiquer chez lui une passion aussi violente que celle que vous signalez, puisqu'il était prêt à signer lui-même la motion qu'il me demandait de signer avec lui.

GUIBAN (Finistère). — On faisait de l'éducation révolutionnaire par des arguments comme ceux-ci aux camarades paysans : « La révolution est impossible à l'heure actuelle; les paysans sont trop riches et demain ils gagneront encore plus d'argent. » Ceci se passe de commentaires. Toutes les sections que nous avons pu visiter ont donné l'unanimité ou la presque unanimité de leurs suffrages à la III^e Internationale. Il y a eu des

confusions, par exemple à Quimperlé; lorsqu'on a vu que les camarades allaient carrément vers la III^e Internationale, on s'en est préoccupé. Un camarade du Comité de la Reconstruction a voté également la motion de la III^e Internationale; mais il a demandé une addition qui, en elle-même, ne paraît pas méchante, mais qui est une thèse réformiste : « Le Comité de la III^e Internationale n'a jamais refusé des améliorations partielles. »

Un Délégué. — C'est Rappoport qui a dit cela?

RAPPOPORT. — Oui, mais dans quel sens. (*Rires.*)

GUIBAN (Finistère). — D'un autre côté, il faut que vous connaissiez l'attitude de nos élus. On vient dire que Daragona est un libertaire. J'ai répondu à Goude qu'il était un menteur et j'ai manqué de recevoir un gros soufflet! (*Bruit.*) Vous voyez comme vous pouvez devenir militaristes, patriotards, ou tout au moins socialistes patriotes. « Imaginez-vous, disait-on, que vous voyiez, dans cette rade de Brest, l'escadre anglaise en train de bombarder la ville. » « Que feriez-vous, disait le citoyen Goude, vous, socialistes du Finistère? » Il répondait : « Vous marcheriez, n'est-ce pas, et vous auriez raison. » Il est vrai que le citoyen Goude a pu nous donner le coup de pioche. Nous lui sommes reconnaissants de son passé. Mais ce n'est pas, s'il a fait pousser le blé rouge, parce qu'il va le couper lui-même à sa maturité, que nous devons l'admirer.

Quand nous avons fait la petite section rurale de la Fenillée, nous avons présenté le programme du Comité de la III^e Internationale et augmenté de 24 membres cette section composée de 31 membres. A Brest, la ville rouge, il y a un groupe qui compte 280 adhérents. C'est bon, mais beaucoup de camarades ont manifesté leur désir d'entrer dans le Parti socialiste lorsqu'on en aurait exclu l'ivraie.

NARDON (Finistère). — J'appartiens à la Fédération depuis quinze ans, et je puis dire qu'on a raconté sur elle beaucoup de ragots. Je ne suis pas suspect, puisque j'ai été révoqué par le ministère Steeg pour mon attitude comme maire.

On a oublié de vous dire que la campagne dont on vous a parlé est partie de membres du Comité de la III^e Internationale. Ce n'était pas moi qui étais en cause, car j'étais encore sacro-saint, parce que je venais d'être révoqué. Il s'agissait surtout des deux députés. On allait jusqu'à dire que Goude avait une grosse fortune, des châteaux. Voilà comment la campagne pour la III^e Internationale a été faite dans le Finistère.

A Brest, pour discuter les motions, notre camarade Goude, seul pour notre tendance, eut la parole, il l'eut pendant 30 minutes, après quoi elle lui fut retirée. Aussitôt, roulement de tambour et au nom du Comité de la III^e Internationale, la discussion fut étouffée.

Dès le début de la guerre, j'avais demandé à la Fédération de donner mandat à nos députés de voter contre les crédits, mais la Fédération refusa et nos élus ont toujours été des militants disciplinés, obéissants, aux ordres de la majorité de la Fédération.

Au début de cette campagne, Goude et moi, ainsi que plusieurs autres, nous étions partisans de la motion Cachin-Frossard, mais avec les réserves qu'apportait ce dernier au Congrès de la Seine et non pas avec l'esprit de caporalisme des dirigeants actuels de la Fédération du Finistère.

Je n'accepte pas le caporalisme et je refuse de me plier aux ordres donnés par Moscou.

De même que nous étions, en 1919, unanimes en faveur de la motion Longuet, nous l'aurions été encore en faveur de la motion Cachin-Frossard, si des manœuvres n'avaient pas été dirigées uniquement pour remplacer les élus.

Un Délégué. — Ils n'auraient pas été réélus avec le programme actuel.

NARDON. — Nous nous sommes présentés aux élections avec le programme socialiste contre le bloc de tous les bourgeois et nous avons défendu à outrance la révolution russe. (*Bruits.*)

Dans certaines communes voisines qui donnent leur adhésion à la III^e Internationale, on voit, au contraire, ces camarades faire bloc avec des radicaux. Nous avons

dit au Congrès que, quoi qu'il arrive, quoi que nous soyons une minorité, nous resterons dans le Parti si l'on accorde les garanties nécessaires. Mais au Congrès de la Fédération du Finistère, aussitôt les résultats proclamés, nous avons demandé, conformément à l'article 19 des statuts du Parti, qui ne sont pas abrogés, nous avons demandé aux nouveaux majoritaires de permettre à trois camarades de nos tendances de rentrer au Comité fédéral. Les camarades membres de la III^e Internationale nous l'ont refusé immédiatement. Si, par les procédés de la Fédération du Finistère, nous, socialistes révolutionnaires... (*Bruits.*) Si l'on veut nous brimer, si l'on ne veut plus nous reconnaître comme socialistes (*bruits*), nous prendrons nos responsabilités.

Les camarades partisans de la III^e Internationale ont dit : « Ceux qui voteront la motion Longuet-Paul Faure voteront contre la révolution russe. » (*Rumeurs diverses.*) Dans les réunions qui ont eu lieu dimanche dernier à Quimper, Morlaix et Brest, les camarades sont venus nous dire : « Oui, nous avons voté la motion, mais, après l'attitude prise par la nouvelle majorité, nous disons que nous voulons rester avec vous et avec Longuet. »

Interruption : C'est compromettant pour Longuet!

GOUDE demande la parole.

(*Rumeurs et exclamations diverses.*)

LE PRÉSIDENT. — Il n'est vraiment pas possible qu'on puisse empêcher un citoyen qui a été mis en cause de répondre aux arguments qui ont été apportés contre lui. La parole est au citoyen Goude.

Une voix à gauche. — Je demande la parole pour une motion d'ordre. (*Mouvements divers.*)

LE PRÉSIDENT. — Je donne la parole au citoyen Goude.

Interruption : Nous ne voyons pas pourquoi un délégué quelconque veut apporter ici son point de vue.

FROSSARD. — Je ne comprends pas la raison des incidents qui viennent de se produire. Si vous voulez régler l'incident, il sera réglé. Notre camarade Vandomme avait demandé la parole pour présenter une motion d'ordre. Je pense que la motion d'ordre de Vandomme ne peut

avoir pour conséquence d'interdire à notre camarade Goude de parler ici. Il est infiniment regrettable qu'un débat de cette nature soit abaissé à de misérables polémiques de personnes. (*Applaudissements.*) Dès l'instant où notre camarade Goude a été mis en cause, le Congrès ne peut pas avoir l'injustice de lui refuser le droit de répondre aux accusations qui ont été portées contre lui. Il est de notre intérêt commun de permettre à notre camarade Goude de s'expliquer, en même temps que nous ferons appel aux représentants des Fédérations qui ont encore à parler pour qu'à l'avenir elles évitent d'apporter des questions de personnes dans le débat.

GOUDE. — Je ne m'arrêterai pas à ce qu'il peut y avoir de particulièrement personnel ou de délibérément injurieux dans l'intervention de Guiban, intervention que d'ailleurs je n'ai pas entendue, puisque Guiban avait déjà la parole depuis un moment lorsque je suis arrivé dans la salle. Je pense que vous voulez savoir dans quel état d'esprit ont été votées les motions dans le département du Finistère?

Une voix. — Répondez à la question personnelle qui vous a été posée!

GOUDE. — La presque totalité des partisans de la III^e ont 5 ou 6 ans de Parti. Nous avons dit, dès Strasbourg, que nous voulions adhérer à la III^e Internationale.

Une voix. — Vous reprenez le débat!

GOUDE. — Nous sommes partis de là pour faire de la propagande dans notre Fédération pour l'adhésion à la III^e Internationale. Mais hélas! les « conditions » sont venues et nous avons fait des réserves à mesure que les conditions se modifiaient. Notez que ces réserves, nous les avons toujours faites dans un esprit unitaire. Nous avons dit que nous demanderions un minimum de garanties pour conserver dans le Parti la liberté de parole et de pensée, et c'est de grand cœur qu'avec le Parti lui-même nous irons alors à Moscou. La plupart des anciens militants ne sont pas avec vous, vous le savez bien, Guiban. Jusqu'ici, Guiban avait discuté loyalement, et je n'avais pas mis sa bonne foi en doute. D'au-

tres, au contraire, ont apporté des arguments blessants.

Après le vote de la motion Cachin-Frossard, nous avons demandé au Congrès de dire, comme dans l'Isère, que cette motion serait appliquée dans l'état d'esprit de la déclaration de Frossard.

A ce moment-là, vous vous êtes élevés contre nous; vous avez fait rouler les tambours de Santerre, pour étouffer notre voix. Eh bien ! nous venons ici dans le même état d'esprit : ou bien nous conserverons notre liberté, ou bien nous ne vous suivrons pas.

LE PRÉSIDENT. — La parole est à Longuet pour une motion d'ordre.

LONGUET. — Nous avons entendu des délégations qui, toutes, nous ont apporté des choses intéressantes; mais à partir de l'arrivée du Finistère, nous sommes entrés dans les potins, dans le « Roman chez la portière ». Je demande instamment aux camarades, quelle que soit leur tendance, de ne pas suivre le mauvais exemple du Finistère.

FROSSARD. — Les camarades Vandomme et les délégués de la Seine-Inférieure et du Finistère sont priés de se rendre à la Commission de vérification des mandats.

COMPÈRE-MOREL (Gard). — Le Congrès du Gard invite le Parti socialiste à tenter un effort suprême en faveur de l'unité socialiste internationale qui doit réunir tous les socialistes du monde pour mener une action commune. Tous, depuis les extrémistes jusqu'aux plus modérés, ont voté cette motion. Au cas où elle n'aurait pas la majorité dans le Congrès, les mandats se répartissent de la façon suivante : 56 voix pour la motion Cachin-Frossard; 54 pour la motion Paul Faure-Longuet; 1 à Blum.

VINCENT AURIOL (Haute-Garonne). — Je regrette que le Secrétaire fédéral de la Haute-Garonne ne soit pas là. J'aurais voulu lui laisser le privilège de dire que la Fédération de ce département qui, au Congrès de Strasbourg, était presque unanime en faveur de la II^e Internationale, a donné 11 mandats à la motion Longuet-Frossard et 15 mandats à la motion Longuet, avec cette rec-